



## Culture et loisirs Folle d'un garçon, et folle tout court

Hystérie amoureuse, jouée avec force et finesse, sur un texte pétri de nombreuses et belles contradictions. « Mad About The Boy » est un émouvant spectacle solo présenté ces jours derniers au Caveau du Scala à Strasbourg.

« I'm mad about the boy ! » Tout commence - et tout finit - par ces mots graves et outranciers chantés par la succulente Dinah Washington. Des mots qui résonnent sans cesse ici dans la tête d'un être fragile, qui attend la mort en même temps qu'elle rêve d'amour.

Une chanson jazzy, comme un air lancinant qui phagocyte la pensée, si bien qu'elle en devient le seul moyen d'expression : d'elle, de lui, d'une vie de passion absente. Car il s'agit bien là d'un amour fatalement avorté. Pas de passion sans peur. Pas de peur sans absence. Ici, c'est l'absence de Jean, cet inconnu rencontré à peine quelques jours plus tôt, mais qui a pris toute la place vide dans ce cœur meurtri. Une obsession. Si bien que l'existence lointaine de Jean se fond dans la ! chanson, devient elle-même chanson, et par là même fantasme avoué.

## Une actrice équilibriste

Il ne vient pas ce soir. Il a appelé pour l'en avertir. Mais ne lui a pas dit qu'il rappellerait... Et tout part de cette attente. Le spectateur est mis dans la confiance : le personnage le hèle, le supplie de continuer à l'entendre. Une manière de l'inclure entièrement dans et entre les lignes de ce texte tout simple et magnifiquement ciselé d'Emmanuel Adely, sobrement mis en scène par Josiane Fritz. Où l'absence est encore

appuyée par une écriture sans ponctuation, mimétisme d'une passion hystérique, un peu comme l'un des personnages féminins d'Albert Cohen dans Belle du Seigneur.

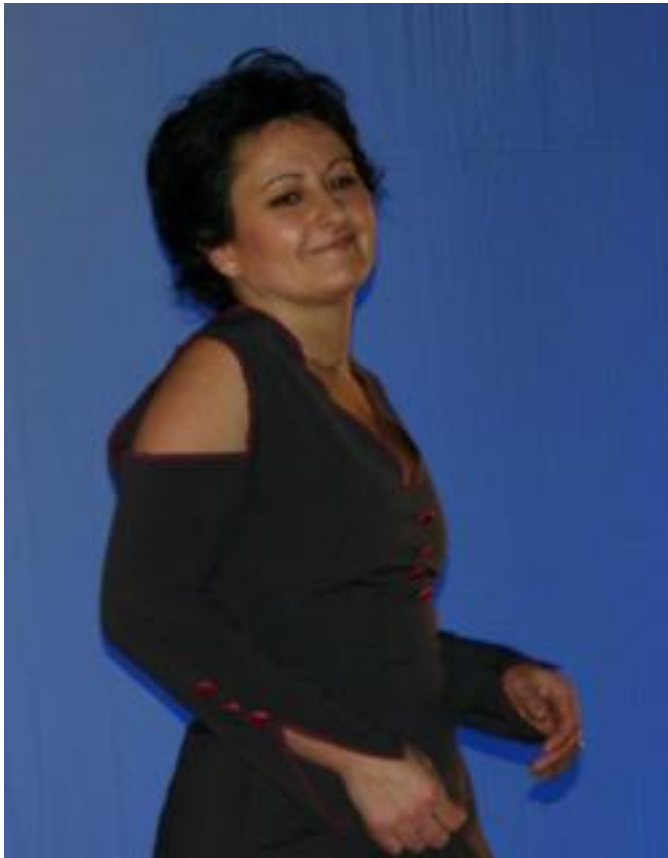
Un texte riche de contradictions, dont la moindre n'est pas d'avoir été écrit tantôt au féminin, tantôt au masculin, signe de l'universalité de ce sentiment perdu entre espoir et désespoir. Et puis, dans ce discours fou, les amoureux ont tantôt le même âge ou la même! taille, tantôt non. Comme si le personnage vivait plusieurs réalités, plusieurs vies en imagination. A se demander si tout cela n'est pas une histoire inventée, extrapolée à partir d'un simple regard, ou d'un geste douloureusement équivoque.

Oscillation amoureuse de l'enchantement au désenchantement, ce beau monologue intérieur est extériorisé ici par Catherine Javaloyès, magnifique en hystérique touchante, jamais cabotine, simplement et fragilement là. Un numéro d'équilibriste, d'une grande maîtrise, car il faut être solide pour jouer la faiblesse que l'on porte, chacun, en soi-même.

Emmanuel Viau

© Dernières Nouvelles d'Alsace <<http://www.dna.fr/>> - **13.2.2005**

Le non retour de l'amour



Catherine Javaloyes : une performance révélée. (Photo DNA)

Le Café des mots proposait hier une pièce d' Emmanuel Adely à la Maison de la musique d'Obernai. « Mad of the boy » a révélé la performance de Catherine Javaloyes. La comédienne a promené l'assistance sur les frontières abruptes séparant la raison de la folie,

«Mad » ou comment l'amour rend dingue. Le garçon est omniprésent mais on ne le voit pas. La pièce est un monologue qui oscille entre l'enchantement et la souffrance. Elle fait entendre ce sentiment mystérieux à haute voix et d'une traite. Où l'amour mène-t-il ? Catherine **Javaloyes** entraîne l'assistance dans une quête obsessionnelle de l'autre, le récréant par le désir et en pleine solitude. Le personnage est en état de crise.

Un message puissant

Il parle d'amour, comme un funambule sur une corde raide. La femme est blessée. Les énergies s'entrechoquent. Le désir est décliné à tous les modes. L'actrice cherche sa respiration dans un texte vide de toute ponctuation. Le message est puissant et met en lumière cette notion de désir dans un monde qui a perdu tous ses repères. On ne sort pas indemne de cette pièce. Elle invite à la réflexion et rappelle que l'amour a tous les droits, et que chacun peut le vivre un jour comme une victime.

Musique et théâtre liés

« Mad of the boy » est le titre d'une chanson américaine interprétée par Dinah Washington. Le morceau est véhiculé à travers la pièce comme un fil rouge, liant intimement musique et théâtre. Cette musique est envoûtante, sensuelle et voluptueuse. Elle donne une dimension profonde et parfaite sur « ce mal qui nous fait du bien ».

La pièce a été mise en scène par Josiane Fritz. La chorégraphie est signée Caroline Roques et Aurélie Klein.

# Mad about the boy

d'Emmanuel Adely  
Solo pour une comédienne  
avec Catherine Javaloyès

Hebdomadaire n° 855 du 23 février au 1<sup>er</sup> mars 2005



Au Caveau du Scala - Rétrospective

théâtre

## Mad about the boy

d'Emmanuel Adely

**La compagnie Le Talon rouge nous a présenté un texte non théâtral écrit par un jeune auteur Emmanuel Adely est porté de façon sublime par Catherine Javaloyès qui en donne une magnifique interprétation, sensuelle, forte, sensible, bouleversante, dans une mise en scène de Josiane Fritz.**



Le caveau du Scala convient parfaitement à ce solo intimiste qui évoque la longue soirée d'attente d'une femme passionnément amoureuse.

C'est de la présence envahissante de l'absent toujours présent dont il est question. Il est en elle et il la mot parfois hors d'elle. Ce soir, il ne vient, il ne viendra pas, elle le sait mais ne peut s'empêcher d'espérer, elle tourne en rond autour du téléphone. L'appellera-t-elle ? Elle s'y refuse malgré la tentation très forte.

Comment combler le vide, le silence que creuse l'attente, la crainte de la rupture, la certitude que déjà sans doute elle s'effectue. C'est comme une lutte contre la mort. Sa défense c'est la mise en scène de la présence de l'autre, de ce Jean dont elle ne cesse de dire le nom en dessinant, caressant son visage, étreignant son corps absent mais pour elle si présent.

Et puis encore et toujours reprendre le fil de l'histoire, nouer les petits bouts, rappeler les événements, les rendez-vous, tisser pour que ça tienne, pour empêcher la déchirure inévitable sans doute, tout faire pour la repousser.

Être un corps fortement existant, pensant, ressasant ; être belle car l'amour embellit ; alors oui, porter une robe bien coupée et même parfois enfilier les élégantes chaussures à talon pour danser, comme cette fois où justement ensemble enlacés ils ont dansé (costume Marie Antoine).

Et puis raconter l'histoire, la merveilleuse histoire d'amour qui a surgi quand elle ne l'attendait plus, un amour qui vous saisit et qu'on ne mérite pas, parce qu'on s'est habitué à être seul, parce qu'on a dépassé l'âge. L'amour comme la présence incessante de l'autre, comme une faim insatiable, une soif inextinguible. Un corps magnifiquement présent dans ce va et vient incessant sur le plateau, un corps qui s'offre comme si l'autre était là, qui parfois s'arrête, suspend ses élan pour aller vers les spectateurs, les prendre à parti : "vous êtes venus...", les placer dans le rôle de confidents, de complices.

La scénographie très sobre d'Antoine Bouvret met particulièrement bien en évidence ces allées et venues, ces brusques replis sur soi-même et la lumière de Xavier Martayan sculpte les expressions du visage et des mains si importantes pour traduire de façon vraie la tension intérieure, l'émotion qui déborde, envahit le corps et l'esprit.

Un travail du corps et de la voix qui murmure, qui expose, qui analyse avec lucidité, qui crie parfois sa douleur et chante pour accompagner cette chanson de Dinah Washington qu'elle écoute en boucle parce qu'elle fut le témoin de la naissance de cet amour.

L'univers sonore réglé par Jean-François Feller donne avec justesse un rythme à ce flot étourdissant de paroles, crée une respiration indispensable et bienvenue.

Ce solo d'une grande intensité nous raconte la folie ordinaire de la passion, évoquée, rappelée ici à chacun comme une expérience banale, celle qu'on a forcément vécue avec ses moments merveilleux et déchirants et qu'on peut évoquer jusqu'à s'en épouiser.

Comme tout cela est dit, pensé, joué avec talent, sensibilité, expressivité, c'est un vrai bonheur de théâtre que nous offre Catherine Javaloyès, un moment d'émotion pure.

Marie-Françoise Grislain